

LE FIGARO

lefigaro.fr

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



« FIGAROSCOPE »,
LE GUIDE DE VOS SORTIES À PARIS
• À la une : le retour en force du 33-tours
• Restaurants : les meilleures tables
du II^e arrondissement

PALÉONTOLOGIE
UNE NOUVELLE ESPÈCE
HUMAINE DÉCOUVERTE
AUX PHILIPPINES PAGE 12



Européennes: Macron veut orchestrer la campagne

Le président, qui devrait tirer les conclusions du grand débat la semaine prochaine, souhaite mener une campagne aussi courte que percutante. Il participera à l'un des trois meetings prévus.

Donner du temps au temps pour le grand débat tandis que les européennes peuvent encore attendre ! Le scrutin est dans un peu moins de sept semaines, mais Emmanuel Macron ne semble toujours pas pressé de voir LREM en-

trer en campagne. Après quatre mois de consultation, le président de la République dévoilera la semaine prochaine les réformes qu'il veut mener pour répondre au malaise français. Il ne devrait pas parler d'Europe. De quoi faire en-

rager les oppositions, qui ont le sentiment qu'il parasite volontairement la campagne. C'est que le président a bel et bien arrêté une stratégie : faire une campagne courte et percutante. En attendant, Nathalie Loiseau a la délicate mis-

sion d'occuper le terrain. Pas facile car la majorité n'a toujours pas de programme précis sur lequel s'appuyer pour battre les estrades. Le procédé n'est pas sans rappeler la stratégie adoptée par le candidat Macron en 2017.

➔ LREM DANS LA DERNIÈRE LIGNE DROITE POUR FINALISER SON PROJET

➔ LA MISE SUR LE TERRAIN POUR SE FAIRE ENTENDRE

➔ YANNICK JADOT VANTÉ SA COHÉRENCE ET SA SINCÉRITÉ

PAGES 2, 4, 5 ET L'EDITORIAL

FIGARO LITTÉRAIRE



Ces écrivains
qui prennent
le temps
de voyager

NOTRE CAHIER
SPÉCIAL

BREXIT

Les 27 tentent de
s'accorder sur un
nouveau report PAGE 6

INDEX

Un scrutin hors



FIGARO SCOPE

• RESTOS • EXPOS • CINÉMA • THÉÂTRE • MUSIQUE

RESTAURANTS
LES 10 MEILLEURES
TABLES DU II^E
ARRONDISSEMENT
P. 20

P. 8

DISQUAIRE DAY

**Le retour en grâce
du vinyle à Paris**

PHOTOGRAPHIE: G. VALLA 2017 LE FIGARO N° 2020 CAHIER N° 4 WWW.FIGAROSCOPE.FR

33

45

ÉDITO

LE « D-DAY »



Attention, ils débarquent ! Le 13 avril, Paris célèbre le Disquaire Day. Les plages des disques vinyle vont être à la fête lors de cette 9^e édition festive, où de nombreux DJ se mettront aux platines dans un certain nombre d'enseignes parisiennes indépendantes. Depuis quelques années déjà, la capitale redécouvre la magie du microsillon, donné pour mort après l'arrivée du CD ou de la musique numérique dématérialisée. On aurait pu croire que cette petite résurrection soit un phénomène de mode ou un snobisme bobo mal placé. Il n'en est rien. Tous les disquaires que le *Figaroscope* a rencontrés (et dont certains reviennent de loin !) l'affirment : le son du vinyle possède une profondeur, un grain et une chaleur qui transforment l'écoute d'un disque en un moment de communion musicale partagée. Le plus étonnant, finalement, c'est que plusieurs générations se rejoignent sur le choix de ce support... créé en 1948. Les jeunes, parce qu'ils découvrent leur premier format matériel... une fois revenus du streaming et du MP3. Les autres, parce qu'ils y retrouvent de belles habitudes et un cérémoniel oublié après quelques années d'abandon. L'essentiel reste que la capitale va valser au son du vinyle le week-end prochain. Lorsque la musique est bonne, elle va bien au teint de Paname ! ■



OLIVIER DELCROIX
Rédacteur en chef

FIGARO
SCOPE

Directeur de la publication : Marc Feuillée Directeur des rédactions : Alexis Brézet Directeur adjoint : Bertrand de Saint Vincent

Rédaction en chef : Olivier Delcroix Directrice adjointe à l'édition : Anne Huet-Wuillème

Éditeur : Robert Mergui Rédaction : Figaroscope, 14, boulevard Haussmann, 75438 Paris Cedex 09. Tél. : 01 57 08 50 00

Publicité direction commerciale : Frédéric Benaim. Tél. : 01 56 52 25 34.

Commission paritaire : 0421 C 83022 Impression : L'Imprimerie, 79, route de Roissy, 93290 Tremblay-en-France. Origine du papier : Suisse. Taux de fibres recyclées : 85%. Ce cahier est imprimé sur un papier PERLEN porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro DE/011/074. Eutrophisation : Ptot 0.006 kg/tonne de papier



Dix-huit heures de fête et plus de 20 DJ pour la 9^e édition du Disquaire Day Night de la Rotonde Stalingrad (XIX^e).



À LA UNE L'INSOLENTE SANTÉ DU VINYLE À PARIS

LA CAPITALE CÉLÈBRE LE RETOUR EN FORCE DU MICROSILLON À L'OCCASION DU DISQUAIRE DAY. LE 13 AVRIL PROCHAIN, LES DISQUAIRES INDÉPENDANTS VONT CÉLÉBRER LE 33-TOURS, LÀ OÙ IL Y A QUELQUES ANNÉES ON PRÉDISAIT LA SUPRÉMATIE DU TOUT NUMÉRIQUE. LE MUSICIEN ARNAUD REBOTINI EST LE PARRAIN DE CETTE 9^E ÉDITION QUI SE DÉCOUVRE UN BEL AVENIR...

PAR OLIVIER DELCROIX, AGATHE MOREAUX, OLIVIER NUC ET NICOLAS D'ESTIENNE D'ORVES

Qui aurait pu penser il y a une dizaine d'années que le disque vinyle ferait un tel retour à Paris ? Et que les disquaires indépendants de la capitale, jusqu'ici en « mode survie », voient leur boutique refleurir de telle sorte ?

Au-delà du produit que l'on pouvait croire « vintage » ou nostalgique, on se rend compte – chiffres à l'appui – que le microsillon séduit désormais un public jeune. La Fnac Darty envisage même la création d'un magasin 100 % vinyle à Paris. En cinq ans, le petit marché du vinyle a été multiplié par cinq en France, tant en valeur, avec 48 millions d'euros, qu'en volume, avec 3,9 millions de disques vendus. C'est pourquoi la 9^e édition du Disquaire Day, journée organisée par les disquaires indépendants (sur le modèle américain du Record Store Day), profite de cet élan retrouvé

pour mettre en avant une sélection de disques 33-tours pressés pour l'occasion.

Donné pour mort après d'innombrables transitions technologiques, le format vinyle est réapparu lorsque de nouvelles générations se sont rendu compte que le CD et la musique digitale avaient tendance à appauvrir le son des morceaux de musique. À l'ère de la dématérialisation, une trop grande pureté ainsi que la froideur du format MP3 poussent actuellement les amateurs à redécouvrir l'objet disque.

« **VOILÀ UN DRÔLE DE PARADOXE.** Ainsi, les magasins de 33-tours ont repris progressivement la place qu'ils occupaient il y a trente ans. « Voilà un drôle de paradoxe, analyse Thomas Changeur, disquaire de la boutique Balades Sonores (lire page 15). Nous voyons entrer dans notre boutique autant de jeunes gens que de qua-

dras-quinquas attirés par le disque vinyle. Il faut dire que l'objet est magique. Technologiquement, on se rend compte qu'il restitue au mieux la qualité de la musique. Le son du vinyle est plus profond, plus chaleureux. Il permet également de raconter l'histoire d'un artiste de manière plus évidente. Les 15-25 ans retrouvent la gestuelle et le cérémonial qui précèdent l'écoute d'un 33-tours. »

Sans oublier que le microsillon, ce support historique, suscite de plus en plus la convoitise des salles de ventes. On se souvient encore de la première vente de disques organisée par Radio France en 2017 à Paris, avait obtenu un succès considérable. Les 8 000 références mises à l'encan avaient atteint des sommes souvent stratosphériques. Les 424 lots avaient rapporté la coquette somme de 150 000 euros, soit 50 % de plus que l'estimation haute des experts...

O. D. ET O. N.

ARNAUD REBOTINI

« POUR MOI,
UN BON DISQUAIRE
C'EST COMME
UN DJ ! »

LE MUSICIEN EST LE PARRAIN
DE CETTE NOUVELLE ÉDITION
DU DISQUAIRE DAY. IL CONTINUE
DE COLLECTIONNER LES VINYLES,
AVEC UNE PRÉFÉRENCE
POUR LES RÉFÉRENCES AMÉRICAINES
DE BLUES ET DE COUNTRY MUSIC.
PAROLE DE CONNAISSEUR.

PAR OLIVIER NUC
@oliviernuc

Arnaud Rebotini est le premier parrain français du Disquaire Day. On n'aurait pu imaginer personne plus légitime que ce musicien de 48 ans pour tenir ce rôle. Fondateur du groupe Black Strobe, il a publié l'album culte *Organique* sous le nom de Zend Avesta et composé la musique de plusieurs films. Celle de *Curiosa*, sorti sur les écrans la semaine dernière, et aussi la bande originale de 120 battements par minute, pour laquelle il a été récompensé d'un César. Un score qu'il interprétera entouré d'un ensemble orchestral le 14 avril à la Philharmonie de Paris. La veille, cet ancien disquaire déambulera dans ses magasins de disques préférés de la capitale.

« J'ADORE L'OBJET ». « Pour moi, un bon disquaire est comme un DJ : il doit faire venir des gens dans sa boutique pour les emmener vers des références auxquelles ils ne s'attendent pas. Quand je vais dans un magasin, je recherche une personnalité qui me canalise, un vrai prescripteur », explique-t-il. Cette année encore, Rebotini partira à la chasse aux raretés dans le cadre du Disquaire Day. « J'ai participé aux éditions précédentes quand j'étais à Paris le samedi où cela avait lieu. J'aime acheter des disques vinyle. J'adore l'objet », commente-t-il, volontiers collectionneur. « C'est un honneur de parrainer cette manifestation. »

Arnaud Rebotini a exercé la noble activité de disquaire dans les années 1990, dans la boutique Rough Trade de la rue de Charonne, qui a fermé ses portes il y a bien longtemps. « J'y étais entre 1994 et 1998, avec Stéphane et Jérôme, des anciens de Danceteria, qui avaient commencé l'aventure au début des années 1990. J'étais plus ou moins étudiant, je travaillais trois jours par semaine. Avant Internet, le disquaire était le détenteur du savoir, tout en

haut de la chaîne », se souvient-il. « C'était le début des rééditions, j'écoutais beaucoup les disques reggae des labels Blood and Fire et Pressure Sounds. »

Arnaud Rebotini n'a jamais caché son éclectisme. Sa collection lui ressemble, qui va du blues au black metal en passant par la country et les musiques de film. « Je ne suis pas prêt à dépenser plus de 250 € pour un disque, à condition que ce soit pour un truc que j'adore vraiment. » Certaines références de black metal avoisinent désormais les 1500 € en pressage original... L'homme confesse une passion pour les disques enregistrés par John Lee Hooker avec différents groupes, entre 1965 et 1975. « Je suis prêt à payer ça 50-60 € pièce. » Très occupé, Arnaud Rebotini n'a plus autant le temps de fréquenter les magasins de disques qu'il l'aimerait. Alors il achète souvent en ligne, en particulier sur la plateforme Discogs, qui lui permet de faire de bonnes affaires. « Le dernier disque que j'ai commandé est une B.O. composée par Ennio Morricone pour un western pas très connu de 1967, *Death Rides a Horse*, avec Lee Van Cleef. J'aime bien le travail du label américain Death Waltz, notamment leurs rééditions de musique de films de John Carpenter. »

Ancien collectionneur de maxis du groupe anglais Depeche Mode, Arnaud Rebotini commande désormais des albums de country et de blues bon marché directement aux États-Unis. « J'adore la musique de cow-boys dépressifs. Je suis moins exalté par la nouveauté que lorsque j'étais plus jeune. Je suis du genre à écouter des disques que je n'écoute pas, comme ceux de Neil Young. Je l'aime bien mais il m'ennuie », confesse-t-il.

À Paris, le musicien fréquente quelques-uns des hauts lieux de la vente de vinyles. Ainsi de Born Bad, « un endroit où on rencontre des

gens de la scène indé parisienne. J'y trouve pas mal de blues et de rockabilly. La dernière fois, ils m'ont permis de compléter ma collection de compilations de rock garage des sixties *Back From The Grave* en 10 volumes ». Il rend aussi visite à Gibert Joseph (lire page 10), notamment pour son rayon metal « un des plus fournis de Paris. J'y vais aussi pour discuter avec Philippe Marie, ancien de chez New Rose. J'aime bien aller chez les disquaires sans savoir ce que je vais acheter. Je me fais conseiller, je trouve des choses. »

LE CHARME DES ORIGINAUX. Arnaud Rebotini continue aussi de fréquenter les puces de Saint-Ouen. « Gamin, j'allais énormément chez Copa Music. Aujourd'hui, je vais aux Puces pour chercher du rock sudiste, un genre auquel je me suis mis récemment. » Le Souffle Continu, dans le XI^e, et la boutique Synchrophone, à Bastille, sont d'autres bastions qu'affectionne le compositeur. « Et puis il y a Larry, de chez Exodisc, près de la mairie du XVIII^e. C'est une figure de la scène parisienne, il s'y connaît très bien. » C'est à la faveur d'une dédicace dans le cadre du festival Rock en Seine qu'il a fait la connaissance de l'équipe des Balades Sonores, en 2017.

Arnaud Rebotini préfère les pressages originaux aux rééditions. « Avant 1980, il n'existait pas de mastering comme on l'entend maintenant : les disques avaient beaucoup plus de dynamique. J'ai fait le test avec la discographie de Slayer, groupe que j'adore : les pressages originaux sonnent mieux que les rééditions de 2007. »

Arnaud Rebotini :
« J'adore la musique
de cow-boys dépressifs. »





Jean Sabouraud
(à gauche),
directeur du magasin
Gibert Joseph
Paris 6 Musique,
et Philippe Marie,
son adjoint.

GIBERT JOSEPH LE HAUT DU PANIER

Gibert Joseph est le plus grand disquaire indépendant de France, et tout simplement un des meilleurs magasins de disques au monde. On y trouve de tout, et les conseils des experts de chaque genre musical.

LES DISQUAIRES. Jean Sabouraud (directeur) et Philippe Marie (son adjoint) travaillent ensemble depuis 1986. Ils ont commencé dans la boutique New Rose. À la fermeture, en 1992, ils arrivent chez Gibert Joseph apportant leur expertise de la scène indépendante (punk, post-punk, new wave, electro, indus) à la demande de l'ancien directeur du magasin, au 26 du bd Saint-Michel. Fin 1997, ils investissent les locaux d'un ancien cinéma, soit 1 500 m² dédiés à la musique et à la vidéo, au 34. Gibert propose 55 000 références en nouveauté, et autant en occasion. Ils sont à la tête d'une équipe de 20 personnes.

LA SPÉCIALITÉ. Gibert Joseph se définit comme un « généraliste pointu », chez qui on peut aussi bien trouver le dernier album de Céline Dion qu'une réédition de *Throbbing Gristle*. « Nous sommes présents dans toutes les niches musicales », explique Philippe Marie. Gibert n'a jamais cessé de vendre des disques vinyles, y compris lorsque la production était la plus faible. « Mais l'essentiel de nos ventes continue de porter sur le CD, très largement. » L'essentiel de la clientèle est constitué de quinquagénaires et sexagénaires. « Ce sont les gens attachés au support culturel physique qui nous font vivre », ajoute Philippe Marie.

LEURS RECOMMANDATIONS. Captain Beefheart, Trout Mask Replica, chez Third Man Records pour Philippe. Big Hits (High Tide & Green Grass) et Through The Past, Darkly (Big Hits Vol.2) ainsi que le single de She's A Rainbow enregistré à la U Arena en 2017 pour Jean, collectionneur des Rolling Stones.

O. N.

Gibert Joseph Paris 6 Musique.
34, bd Saint-Michel (VI^e).
Tél. : 01 44 41 88 55.

FARGO AUX RACINES DU ROCK ET DE LA POP

Figure de la musique à Paris depuis deux bonnes décennies, Michel Pampelune est présent deux jours par semaine dans sa boutique. Sur une idée de sa fiancée, il la confie régulièrement à des passionnés comme Alexis (spécialiste de l'indé), Eric (fan de blues et de soul) et Stéphane, amateur de garage et de metal. « Je me suis fait des amis qui le seront encore quand le magasin n'existera plus », affirme ce sentimental.

LE DISQUAIRE. Michel Pampelune, 50 ans, disquaire depuis 2010. Fondateur du label discographique Fargo (1999-2015), ce passionné a ouvert sa première boutique afin de diversifier ses activités. « C'était au moment où il fallait repenser le business-model de la musique pour survivre », se souvient cet homme qui a toujours recherché le contact avec le public. « À l'époque du label, j'adorais tenir la table du merchandising pendant les concerts, pour le lien direct avec les fans. Nous recherchons tous de l'amour, n'est-ce pas ? » Contraint de fermer son échoppe de la rue de la Folie-Méricourt en 2015, Pampelune relance une boutique à l'adresse actuelle en novembre 2017.

LA SPÉCIALITÉ MAISON. « Nous sommes surtout connus pour l'Americana, mais je préfère nous décrire comme un Rogh Trade aux goûts plus américains », explique-t-il. Chez Fargo, toutes les sources du rock sont mises en valeur : blues, soul, country, folk...

.../...

.../...

LES PARTICULARITÉS. Plus qu'un simple magasin, Fargo est un véritable lieu de vie, à la décoration et à l'ambiance soignées, accueillant, où l'on peut s'asseoir prendre un café. « Mon modèle, c'est Waterloo Records à Austin. Comme eux, j'aime brûler de l'encens dans la boutique. Le genre Vernon Subutex, ce n'est pas mon truc, confie Pampelune avec humour. J'envisage ma boutique comme un média. » Le magasin accueille régulièrement des showcases de groupes défendus par l'homme dans son activité d'attaché de presse.

SA RECOMMANDATION Night Beats, Night Beats Play The Sonics' « Boom ». **O. N.**

Fargo. 20, rue Chanzy (XI^e).
Tél. : 09 53 79 64 12.
www.fargovinylshop.com

Michel Pampelune,
fondateur du label
discographique Fargo
et à la tête
du disquaire éponyme,
rue de Chanzy (XX^e).



Avec The Walrus (X^e),
Julie David (ci-contre)
et Caroline Kutter
Vinrich ont bâti un lieu
hybride à leur image.

THE WALRUS COUTEAU SUISSE DU DISQUE

Anciennes disquaires à la Fnac, Julie David et Caroline Kutter Vinrich ont conçu le Walrus - « en référence à la chanson des Beatles et parce que ça veut dire morse en anglais » - comme un prétexte à ouvrir un lieu hybride, café, bar, scène ouverte, vide-dressing... et disquaire, bien sûr !

LES DISQUAIRES. Pour Julie, ouvrir un magasin de vinyle s'apparentait au « projet d'une vie ». Caroline rejoint l'aventure rapidement. « Trente-deux ans d'activité en tant que disquaires » à elles deux. Ouvert en avril 2014, « un jour de Disquaire Day », le magasin est conçu dès sa naissance comme un lieu hybride à leur image.

LEUR SPÉCIALITÉ. Déguster un café ou un jus de pomme le long des bacs à vinyles alignés, c'est possible au Walrus. Des affiches, des vêtements, mais aussi quelques CD sont installés sous l'œil bienveillant d'un cerf imprimé sur papier peint. Dans cette boutique, le vinyle n'est pas le seul roi de la fête. Et parce qu'elles aiment la « musique vivante », les deux femmes organisent trois showcases par semaine les jeudis, vendredis et samedis à 19 heures, qui réunissent leurs deux clientèles : les amateurs de disques et les clients du bar ouvert les soirs de concert jusqu'à minuit. En disquaires avant tout, elles définissent leur identité musicale comme « rock indé à guitare avec une coloration post-punk, un goût pour la fin des années 1980 et le début de l'électro ». Prochains événements au Walrus : la rencontre-dédicace de Sophie Rosemont pour son livre *Girls Rock*, le showcase de Fontaine Wallace le 13 avril et, du 16 au 19 avril, les 5 ans du Walrus célébrés à travers quatre concerts.

LEUR RECOMMANDATION. Boombox 45, Early Independent Hip-Hop, Electro and Disco Rap, Soul Jazz Records : « Ça fait longtemps qu'on a craqué sur les compilations Boombox de l'excellent label Soul Jazz. Trois compilations qui regroupent la fine fleur du "primitive rap" de la fin des années 1970, début des années 1980. À une époque où les marqueurs du rap sont encore flous, le hip-hop de ces années-là ose tout et est avant tout une musique de club. Ça groove de folie et ça flirte avec les tendances électro-disco de l'époque. » **A. M.**

The Walrus. 34 ter, rue de Dunkerque (X^e).
Tél. : 01 45 26 06 40. www.the-walrus.fr



En plein cœur des Batignolles (XVII^e), à deux pas du square du même nom, Jacques Pellet vit sa passion du vinyle avec All Access.

ALL ACCESS 360° AUTOUR DU VINYLE

Quand Jacques Pellet décide d'ouvrir sa boutique de disques il y a huit ans, son annonce est systématiquement accompagnée de regards interrogateurs et de « Mais tu es fou ! ». Rencontre avec un fou de vinyles, mais un fou heureux.

LE DISQUAIRE. Directeur de sa galerie d'art, journaliste dans un magazine musical, manager de groupes, puis finalement disquaire, Jacques Pellet a multiplié les expériences artistiques. Le point commun entre toutes ses activités ? Découvrir des talents bruts et les révéler. Passionné depuis toujours de vinyles, il ouvre sa boutique le 1^{er} avril 2011, « le jour du premier Disquaire Day », comme une bonne blague pourtant très sérieuse, cette fois, en plein cœur des Batignolles, à deux pas du square du même nom.

SA SPÉCIALITÉ. « Chez moi, c'est très convivial, explique le disquaire. Cela va avec la philosophie de la boutique. C'est un lieu de vie avant tout et je tiens à cette relation très particulière qu'un disquaire peut entretenir avec ses clients. » Il décide de se consacrer pleinement au disque en s'y intéressant « à 360° ». Ici, vous trouverez les traditionnels bacs à vinyles en médium, des platines à vendre, un auditorium pour écouter et tester le matériel, quelques livres et aussi des photographies de musiciens. « En termes de style musical, je suis assez généraliste, parce que je vends seulement ce que j'aime et que j'ai des goûts très éclectiques. »

SA RECOMMANDATION. Deux disques l'ont séduit : Fela Kuti & Roy Ayers, *Music of Many Colors*. « Une rencontre au sommet entre Fela, pape de l'afro-beat, et Roy Ayers, virtuose du vibraphone, pour un disque particulièrement festif. Un groove irrésistible. » Et Roy Budd, *Get Carter*. « Roy Budd signe ici la pièce maîtresse de sa discographie. C'est indispensable ! » **A. M.**

All Access.
3, rue Brochant (XVII^e).
Tél. : 09 52 16 15 56.
disquevinyleparis.com



BORN BAD INDÉ ET POINTU

Vingt ans que la boutique de Mark Adolph s'active. Elle accueille aussi un label indépendant créé par Jean-Baptiste Guillot qui, à l'instar de la sélection musicale de Mark, soutient les jeunes artistes étrangers et réédite des titres oubliés.

LE DISQUAIRE. « Le secret de ce métier c'est la passion. Il faut aimer tout ce que l'on vend et pouvoir ainsi en parler aux clients. Mais c'est aussi une chance de pouvoir faire cela », explique Mark lui-même musicien dans le groupe Frustration. « J'ai toujours vu mes parents écouter des vinyles et je n'ai par ailleurs jamais été intéressé par le CD qui n'a pas les qualités du vinyle. »

SA SPÉCIALITÉ. « Défendre la petite scène indépendante comme le fait le label. On leur donne ainsi de la visibilité. » Une autre partie de l'ADN

Pour Mark Adolph, le bonheur est dans la galette : la fréquentation de sa boutique Born Bad, rue Saint-Sabin (XI^e), ne cesse de progresser année après année.

BALADES SONORES L'ÉCLECTISME AU COEUR

Ily a sept ans, Thomas Changeur et Esther Marti ont ouvert leur propre boutique de disques « comme on prend le taureau par les cornes ».

LES DISQUAIRES. Issu de la scène rock indépendante, le couple s'est connu en travaillant dans une agence de street marketing dans le domaine musical. Quand la société s'arrête en 2005, nos deux tourtereaux décident de créer une association, puis franchissent le pas, et deviennent disquaires car ils accumulent de plus en plus de vinyles... « L'ADN de notre métier, reconnaît Thomas, c'est de créer du lien entre le public et les artistes. En 2012, quand nous nous sommes lancés dans l'aventure de Balades Sonores, nous voulions défendre le vinyle, à un moment où il était quasiment condamné. » Aujourd'hui, le vinyle est « dans une petite bulle à Paris, estime-t-il. Espérons que ça dure ».

LEUR SPÉCIALITÉ. Dans les locaux contigus d'Esther et Thomas, au début de l'avenue Trudaine règne avant tout une atmosphère chaleureuse et cosy. D'emblée, on s'y sent bien. Un jeune chat nommé Pepito se fait parfois les griffes sur le fauteuil de Thomas. On y



Chez Balades Sonores (IX^e), amour et vinyle sont le sel du bonheur de Thomas Changeur et Esther Marti.

trouve également des dessins, affiches et t-shirt originaux d'Esther, illustratrice d'origine barcelonaise... Et bien sûr d'innombrables bacs de disques vinyles, sur lesquels saute parfois ce matou facétieux. « Le disque vinyle est le support le plus magique, le plus joli qui soit, sans même aborder la question du son, analyse Thomas Changeur. C'est la célébration du travail d'un artiste. Avec sa pochette grand format, ses textes, il permet de raconter une histoire de belle façon. » La boutique a grandi avec ses clients et aussi grâce à eux. « Notre spécialité, c'est l'éclectisme, résume Thomas. Nous, on écoute la musique avec le cœur. Une nouvelle génération, entre 15-20 ans, s'est mise au vinyle. Pour ces jeunes dotés d'une culture musicale zapping, digitale, tout en surface, c'est l'occasion de l'approfondir. » C'est souvent leur premier support physique. Grâce au Disquaire Day, tous les publics vont pouvoir s'en donner à cœur joie.

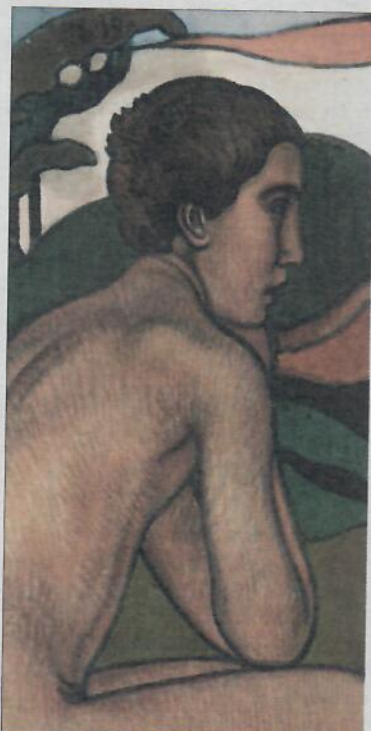
LEURS RECOMMANDATIONS. Esther Marti attend avec impatience la version inédite au format vinyle d'une bande originale « romantico-gothique » du film *The Crow*, d'Alex Proyas, avec Brandon Lee, sorti en 1994. Thomas quant à lui va mettre en avant la première édition officielle d'un maxi 12 pouces devenu culte, celui de Ziad Rahbani, *Abu Ali* sorti en 78, mêlant disco, musique occidentale et orientale. « Un disque qui illustre bien la philosophie du mélange des genres que nous mettons en avant dans notre magasin. » **O.D.**

La Fabrique Balades Sonores.
1-3, av. Trudaine (IX^e). Tél. : 01 83 87 94 87.
et www.baladessonores.com

Born Bad est aussi de vendre des vinyles « d'artistes obscurs passés à l'as » et des compilations des années 1970.

SA PARTICULARITÉ. Mark explique n'avoir jamais enregistré de baisse des ventes grâce à une clientèle de fidèles. Bien au contraire, il observe d'année en année l'arrivée de nouveaux clients et plus particulièrement de clientes. 95 % de la boutique est occupée par des vinyles (entre 10 000 et 15 000) et quelques CD et cassettes s'y battent en duel... Une sélection de qualité qui ne trompe pas, à en croire les touristes qui débarquent dans la boutique et les groupes qui viennent ici en pèlerinage. Et pour fêter les 20 ans de la boutique, Mark a vu les choses en grand avec un festival (The Oh Sees, Frustration...) organisé les 5, 6 et 7 septembre.

SA RECOMMANDATION. « Je suis un sauvage, d'Alfred Panou, qui faisait déjà partie d'une compilation Born Bad intitulée Mobilisation générale. Il est cette fois édité en single. Mon deuxième choix c'est La Récré, le nouveau projet d'Émile Sornin, de Forever Pavot, ça sera forcément bien ! » Born Bad, 11, rue Saint-Sabin (XI^e). Tél. : 09 53 07 84 58. www.bornbad.fr



Charles Filiger. Homme vu assis devant un paysage, 1892 (détail)

FILIGER

27 MARS - 22 JUIN

MALINGUE

26, Avenue Matignon 75008 Paris

+ 33 1 42 66 60 33 / expo@malingue.net
www.malingue.net



L'AGENDA DISQUAIRE DAY

En plus des concerts ou des rencontres proposés chez certains disquaires, plusieurs lieux parisiens organisent des événements éphémères pour célébrer le vinyle.

LA ROTONDE STALINGRAD. Dix-huit heures de fête, une trentaine d'exposants et plus de 20 DJ se relaieront derrière les platines, en open air et dans le club pour la 6^e édition du Disquaire Day Night de la Rotonde Stalingrad. 6-8, place de la Bataille-de-Stalingrad (XIX^e). Gratuit de 12h à 22h et concerts de 12 à 15 €. www.grandmarchestalingrad.com

LE HASARD LUDIQUE. Avec sa Disquaire Day Night, le Hasard Ludique se transforme en vinyle market 100 % groove et global music (de 12h à 21h) avant une soirée DJ set de 22h à 2h. 128, av. de Saint-Ouen (XVIII^e). www.lehasardludique.paris

LE POINT ÉPHÉMÈRE. La Convention des labels indépendants revient pour une 3^e édition avec pop-up store, live et DJ sets spécial labels indépendants de 14h à 3h, entrée libre.

200, quai de Valmy (Xe). www.pointephemere.org

LE CAFÉ A. Une journée consacrée à un hommage à J.J. Cale – qui aurait eu 80 ans cette année – sous forme de DJ sets, des animations et un concert hommage avec un backing band et des invités comme Axel Bauer et Steve Forward.

48, rue du Faubourg-Saint-Martin (Xe). De 14h à 2h. www.cafea.fr

LE CENTRE ARRAS. Le Paris Centre Anim' organise pour les plus jeunes un Troc vinyles avec des échanges de vinyles, des ateliers artistiques de 10h30 à 13h30 et des ateliers de découverte de grands compositeurs de 14h à 17h en partenariat avec les élèves du conservatoire d'arrondissement Gabriel-Fauré et O'CD, disquaire du Ve.

48, rue du Cardinal-Lemoine (Ve).

FGO BARBARA. Trois showcases sont annoncés dans la salle du XVIII^e arrondissement. Entre Coelho, Zamdane, et Cheu-B, le rap est à l'honneur pour le Disquaire Day. 1, rue Fleury (XVIII^e). www.fgo-barbara.fr

LE PETIT BAIN. Le festival Monospace revient pour une 2^e édition avec des lives de 19h30 à 6h. 7, port de la Gare (XIII^e).

LA MAISON DE LA RADIO. Un concert live organisé à FIP spécial «Session Unik» avec une liste d'invités impressionnante, de Fred Pallem et Le Sacre du Tympan à Bachar Mar-Khalifé, en passant par Christophe, Jeanne Added et MC Solaar. 116, av. du Président-Wilson (XVI^e). De 20h à 23h.



La poésie du 45-tours

La nostalgie est un commerce florissant. Certains artefacts de la société de consommation deviennent des balises auxquelles s'accrochent ceux qui peinent à laisser partir leur jeunesse : poupées, jouets, bonbons... Peu d'entre eux subissent une résurrection telle que celle du disque vinyle. Voué aux gémonies à l'arrivée du CD, le disque noir est devenu l'incarnation de la pureté sonore. Un état d'esprit, un refus de la facilité, une glorification de l'effort. Verra-t-on bientôt la Remington supplanter les MacBook ? Le charbon se venger de l'énergie solaire ? Stéphane Collaro remplacer Laurent Ruquier ? Le retour du Coco Boer, de l'Evian Fruité ? Reste qu'à l'heure de la musique dématérialisée la sanctification du vinyle est une madeleine de Proust élevée au rang de branchitude.

Il s'agit ensuite de voir ce que l'on écoute... Honnêtement, ce culte du disque noir est très sérieux. Il n'en est que plus amusant d'aller fouiner dans les bacs d'une maison comme Boulinier, boulevard Saint-Michel, qui est le bric-à-brac de l'incongruité musicale. Pour 1 euro pièce, vous trouverez ici la fine fleur de la créativité française en 45-tours.

Ainsi le 28 mars 2019, à 9h45 du matin, pouvait-on acquérir, parmi mille autres gourmandises : *La Pêche au gros* de Carlos ; les chants des paras (dont l'admirable *Être et durer*) ; Thierry Le Luron qui imite, à 19 ans, Marcel Merks et Paulette Mervál, sur des paroles de l'instituteur Patrick Font ; la version disco de la *Petite musique de nuit*, par le trompettiste laqué Jean-Claude Borelly ; André Claveau qui chante pour les enfants *La Petite Diligence*, avec la même onctuosité que sur Radio Paris ; Henri Tisot qui imite le Général ; les saucissonnages lyriques de la cantatrice coréenne Kimera ; Jean Gabilou, représentant de la France à l'Eurovision de 1981, dans son succès planétaire *Humana-hum* ; et enfin l'immortel *Jésus est né en Provence* de Robert Miras, qui battit tous les records de vente en 1974. En arrière toute ! ■

france
bleu
paris

Ça vaut le détour

7 jours/7 de 16h à 19h

Tous les mardis, à 18h13
La sélection d'Olivier Delcroix,
Rédacteur en chef du Figaroscope

Écoutez, on est bien ensemble francebleu.fr

LA SEMAINE PROCHAINE
 50 sorties en famille
 pour les vacances de Pâques